

DOSSIER PEDAGOGIQUE



CARYOPSE **Anaïs Lelièvre**

Exposition à la Maison des arts plastiques
2 octobre – 13 novembre 2021

L'exposition	4
L'artiste	5
Les références	10
Pistes éducatives	15
Informations pratiques	16

L'EXPOSITION

Exposition personnelle d'Anaïs Lelièvre.



En puisant dans les ressources de la Médiathèque, Anaïs Lelièvre est allée à la découverte de Chevilly-Larue par le prisme de son histoire : les poteries antiques, la culture du blé, les briqueteries, les temps de guerres, les inondations...

L'entrée par la terre comme matière à la fois fragile et façonnable (terreau agricole, matériau architectural, objet de bataille de territoire...) lui permet de poursuivre des recherches menées en d'autres lieux au passé rural (Verrières-le-Buisson, Bourges-Le Subdray).

Au croisement de plusieurs sites et temporalités, elle bâtit les prémices d'une maison qui semble forgée de restes, de vestiges, autant que prise dans une dynamique de croissance. Le dessin est son médium pour exprimer ces processus ambivalents qui traversent les espaces et qu'elle nous invitera à traverser en cheminant dans son œuvre.

L'ARTISTE

Issus de déplacements en résidences, les dessins d'Anaïs Lelièvre restituent des dynamiques transversales, oscillant de la sculpture à l'installation, entre concentration minutieuse et déploiement monumental, inscription contextuelle et fluctuation nomade. A l'image du lieu exploré, un fragment de matière, minéral ou végétal, poreux, éclaté ou stratifié, en expansion ou désagrégation, donne lieu à un dessin de petit format.

Par multiplication numérique (avec rétrécissements et agrandissements successifs), ce dessin-matrice est lui-même mis en croissance jusqu'à sa décomposition, pour générer d'autres dessins à l'échelle d'un environnement immersif. Tout en renversant les repères orthonormés du lieu existant, ces installations en transcrivent les mouvements et tensions, organique ou architectural, entre germination, effondrement et construction.

Le processus excède souvent la production d'une seule installation et trouve sa suite dans plusieurs espaces, où le même dessin évolue, se stratifie des résidences récemment vécues, et se reconfigure selon le nouveau site. Tout en développant une approche contextuelle très ancrée, des lignes traversent les différentes résidences, et avancent – en jouant d'aller-retour – par l'attention aux spécificités de chaque lieu. Ainsi l'ailleurs se poursuit ici puis en pointillé encore ailleurs, et découvre des résonances d'un espace à l'autre.



Propos de l'artiste sur les notions importantes de son œuvres, recueillis par Philippe Piguet, pour la revue Art Absolument, n°94, octobre-novembre 2020.
Entretien complet sur anislelievre.com

LES LIEUX

De quelle manière appréhendez-vous les lieux où vous allez en résidence ?

L'entrée en matière, c'est-à-dire l'entrée dans un lieu par l'expérience physique, se fait sans préalable. Je ne me documente qu'après avoir vécu, éprouvé l'espace en question et avoir repéré, de manière intuitive, des récurrences, des particularités non prévisibles. Je repère quelque chose de l'ordre de l'infime qui nécessite de passer par un rapport direct pour comprendre l'histoire des formes repérées. Comme lorsque j'observe une pierre pour m'interroger sur les flux et les processus qui la traversent...



L'ESPACE

Il y a là un paradoxe : vous parlez d'habiter l'espace et vous aspirez à mettre tout en place dans une volonté de perte de repères.

Je crée un habiter qui ne correspond pas à un processus d'architecture, ni de dessins sur plan ; c'est le corps qui place les éléments, souvent à l'aveugle mais aussi dans l'expérience du proche et du lointain. Quand je fais une installation, je ne cesse d'aller dans l'espace et d'en sortir. Je dis que c'est le corps qui place les éléments dans l'espace à partir de l'expérience qu'il a vécue à l'extérieur, mais en même temps je ne fais que suivre la dynamique propre au dessin et à la pierre d'origine, en les déployant à toutes les échelles. Les installations que je réalise sont ainsi tour à tour stratifiées, feuilletées, éclatées ou poreuses...

Propos de l'artiste recueillis par Brigitte Negrier, à l'occasion de son exposition personnelle Stratum 7 : ancrages/traversée, Galerie la Ferronnerie, Paris, soutien du CNAP, 2020.
Entretien complet sur anislelievre.com

PERFORMANCE ET ŒUVRES IN SITU

L'élaboration in situ de tes grands ensembles peut évoquer la performance, bien qu'elle soit pratiquée hors spectateur, est-ce un des éléments importants de ton processus créatif ? Peux-tu le décrire ?

Les installations ne sont pas planifiées en amont dans leur agencement ; leur mise en plan impliquerait une rationalisation de l'espace, tandis que le processus empirique et erratique intègre la perte de repères conceptuels pour donner lieu au corps et au non rationnel [...] Aussi, suite à l'expérience du corps dessaisi dans le paysage qu'il arpente, c'est le même corps qui se saisit des modules (telles des montagnes...) pour les mettre en place, de manière à perturber l'espace. L'espace est à ce moment en création, comme peut l'être un processus de dessin par l'assemblage [...] Cette dimension performative, sans être performance publique, donne également à sentir que ces installations incarnées sont des lieux où j'habite, comme un mollusque sécrète sa coquille, une araignée sa toile sensible, ou d'autres leurs nids, cocons, terriers.



LES MATERIAUX

Tu as récemment opté – à la place du papier – pour un matériau – le PVC – qui donne plus de pérennité à tes installations. La fragilité du papier ne te manque-t-elle pas ?



Le PVC a aussi sa fragilité. Il est très souple et peut se courber comme du papier mais à plus grande échelle. Aussi, le PVC permet de poursuivre le feuilletage obtenu avec le papier mais à une dimension architecturale. Son aspect rigide dans les installations ne tient qu'à l'enchâssement de deux plans fendus. Le souple devient rigide (comme dans le processus de la céramique), mais le rigide peut redevenir souple [...] Le PVC met en tension matière et forme. Et techniquement, il permet au dessin de se détacher de la contrainte de l'appui de supports rigides (planches, etc. sur lesquelles le papier était fixé) contre les murs, pour émerger de toutes parts dans l'espace et le bouleverser dans sa totalité.

DIMENSIONS DES ŒUVRES

Que dirais-tu de l'articulation entre les grandes installations et les séries de céramiques, porcelaine et faïence, de petites dimensions ?

Entre installation enveloppante et petites pièces qui se manient aisément, cette tension à l'œuvre dans le processus se rejoue au sein de l'exposition où elles coexistent. A la fois étirement des échelles et leur équivalence ou renversement. Si les installations consistent à déployer le dessin en volume, le travail en céramique est étrangement recherche du graphique : les deux médiums se cherchent transversalement dans l'autre [...] La main ou le corps passent de l'un à l'autre et assurent une forme de continuité du geste entre deux médiums, échelles, spatialités.



LE NOIR ET BLANC

Pourquoi ce choix délibéré du noir et blanc, pour les installations comme pour les céramiques ou les éléments ?

Pourquoi attendre la couleur ? Le noir et blanc à grande échelle est irruption d'un monde en rupture avec celui que nous connaissons, coloré, que nous observons à partir d'un corps qui est également couleur [...] Ce que je cherche à faire jaillir ou émerger est un monde de flux, qui procède de la traversée affirmée du geste dans l'espace. Le tracé du dessin en est la trace et génère une perception dynamisée. Dès lors, la couleur n'y a pas sa nécessité, elle dévierait l'attention de ce mouvement dont l'incertain trouble ; ce trouble qui nous emporte dans un on-ne-sait-où, qui nous dessaisit tout en résonnant avec nos flux internes [...] Le contraste noir et blanc est maximal et produit l'effet d'une présence hallucinatoire, puissant notamment dans l'expérience de l'art optique.

« CARYOPSE », TITRE DE L'EXPOSITION

Titre choisi par Anaïs Lelièvre, et qui explique la raison :

- Terme scientifique désignant un type de fruit/grain, par exemple celui du blé.
- Qui en même temps raisonne tel le nom d'un personnage, d'une odyssée ou d'un mythe, d'un récit utopique, sans en être ; d'où une dimension poétique.
- Titre de la suite d'œuvres, notamment du mur de briques qui sera égrené d'un lieu à d'autres lieux pour en devenir une jointure inter-lieu, fédératrice.

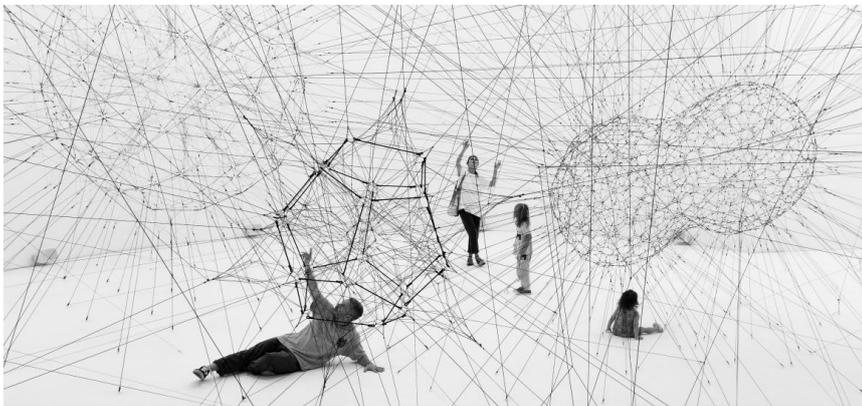
Caryopse, Ancien domaine des Vilmorin, Verrières-le-Buisson, 2018.

Au centre culturel André Malraux (marqué par l'histoire des Vilmorin et par l'actualité de transformations en projet), l'installation éphémère Caryopse déploie dans ses strates un processus où se télescopent passé et devenirs. Sur la façade du bâtiment où les graines récoltées étaient étudiées et emballées, le dessin « non fini » d'une vue microscopique de grain de blé entre lui-même en croissance : par multiplication et variation, son extension rhizomatique évoque des principes génétiques, ainsi appliquées à l'architecture. En écho à l'herbier, classé monument national, et conservé ici pour de nouvelles études, cette construction de papier, collé à l'amidon de blé, joue d'un double mouvement et semble à la fois germiner et s'effriter, se désagréger et s'ériger. Au fil des trois mois d'exposition au soleil et aux intempéries, l'amidon s'est réellement développé, inséminant des points noirs de ses moisissures le graphisme de la représentation.



LES REFERENCES

1. Inspirations et références directes à l'œuvre d'Anais Lelièvre
2. Repères par thèmes



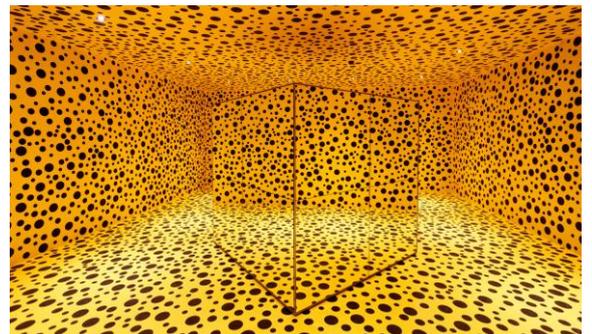
1. Inspirations et références directes à l'œuvre d'Anaïs Lelièvre

YAYOI KUSAMA

« Artistiquement parlant, j'ai été très impressionnée il y a de nombreuses années par une exposition de Yayoi Kusama, à la Maison de la culture du Japon, qui se présentait comme un enchaînement de situations nous invitant à des bascules d'un mode d'espace à un autre ».

Anaïs Lelièvre.

Prêtresse d'un art total, hypnotique et coloré, la japonaise Yayoi Kusama (née en 1929) est connue dans le monde entier pour ses impressionnantes installations immersives. Elle est également une figure emblématique des années hippies. Touchée par un trouble obsessionnel, elle décline le pois à l'infini, envahissant entièrement l'espace. L'artiste, à la personnalité excentrique, a aussi marqué les années 1960 avec ses performances liées à la nudité et à la liberté de jouir de son corps. Depuis 1973, elle vit dans un hôtel psychiatrique au Japon et continue de créer des œuvres abstraites marquées par le principe de l'accumulation.



JEAN DUBUFFET

« J'ai aussi été très marquée par le cabinet logologique de Dubuffet au centre Pompidou ; le jeu des lignes et des renforcements, celui des plans et des arêtes construisent dans ce lieu clos un espace d'une incroyable profondeur, curieusement tout en ouverture ».

Anaïs Lelièvre.

Il fut l'homme de l'art brut. Après la seconde guerre mondiale, Jean Dubuffet (1901-1985) fait polémique en exposant des œuvres contre l'élitisme intellectuel et artistique. Intéressé par l'art des fous et des marginaux dont il devient collectionneur, Jean Dubuffet est lui-même l'auteur d'une œuvre protéiforme, inclassable, faite d'assemblages et de bricolages, pleine d'errance et d'accidents, de mélanges des genres, entre réel et imaginaire. Passionné par le paysage et l'espace, matériels et immatériels, l'artiste cultive l'ambiguïté, en abolissant les frontières traditionnelles entre peinture, sculpture, théâtre et architecture.



KURT SCHWITTERS

« Cette entreprise de déstabilisation, Anaïs Lelièvre l'avait d'abord engagée par une méthode d'accumulation qui n'était pas sans rappeler le mythique Merzbau hanovrien de Kurt Schwitters. Matériaux 'pauvres', objets de récupération, bois, carton et papier constituaient l'armature d'un espace aux angles aigus, relief accidenté, hérissé de surplombs et stalactites que le dessin venait couvrir en parachevant l'entreprise de déstabilisation par l'étirement de lignes vives »

Alexandre Colliex, texte sur Anaïs Lelièvre

Au début des années 1920, Kurt Schwitters aménage dans sa propre maison de Hanovre un environnement dadaïste qui deviendra une des œuvres majeures de l'art du XXème siècle. Composé d'éléments géométriques et d'objets trouvés, à mi-chemin entre l'architecture et la sculpture, le Merzbau envahit progressivement l'espace... Dans cet environnement, l'artiste organise régulièrement des soirées au cours desquelles il demande à ses amis de contribuer à son œuvre. Le Merzbau devient alors une œuvre collective. Cette œuvre en perpétuelle évolution sera détruite au cours des bombardements en 1945. Il en referra un autre près d'Oslo (qui ne survivra pas non plus) et un troisième en Angleterre, inachevé.



SOL LEWITT

« Naturellement, les pratiques contemporaines du dessin ont mille fois démenti cette vision persistante. Et pourtant, rare sont les artistes qui ont pleinement intégré le dessin à l'installation ou l'ont éprouvé à l'échelle architecturale. Sol LeWitt est notoirement de ceux-là ».

Alexandre Colliex, texte sur Anaïs Lelièvre.

Sol LeWitt est un artiste américain connu pour être un membre de l'art conceptuel et de l'art minimaliste dans les années 1960. Sa célèbre œuvre *Sculpture Series* composée de cubes modulaires et ses écrits font de lui l'une des plus grandes influences de l'art contemporain. « L'idée devient une machine qui fabrique de l'art », écrit-il dans son essai de 1967 « Paragraphs on Conceptual Art », qui décrit un mouvement éloigné des premières formes du modernisme. Les dessins muraux de LeWitt dans les années 1970 montrent l'artiste en train de dessiner directement sur la surface de la galerie et explorent la relation entre l'art et l'espace pour créer des motifs et des lignes systématisées.



2. Repères par thèmes

Une œuvre qui évolue d'un lieu à un autre

Tomas Saraceno

Artiste contemporain argentin (né en 1973) résident en Allemagne.

Installation. Sac plastiques réutilisés, ruban adhésif, ventilateur et corde en polyester. Dimensions variables.

Museo Aero Solar (« Musée aérosolaire ») est un projet collectif commencé en 2007. Il a pour objectif d'inviter le plus grand nombre à transformer les sacs plastiques usagés en ballons plus légers que l'air. C'est à la fois un musée volant et une sculpture solaire.

Celle-ci est composée de plus de 20 000 sacs plastiques récoltés par des personnes de divers horizons originaires de plus de 27 pays. Une nouvelle section élaborée au cours d'ateliers menés avec la population locale, les écoles et les associations en lien avec le Palais de Tokyo a été ajoutée pour cette exposition. Museo Aero Solar montre comment un projet collectif peut émerger à partir de simples actions de recyclage et de coopération.



Une archi-écriture

Jaume Plensa

Sculpteur et graveur contemporain espagnol de renommée internationale né en 1955 à Barcelone.

Songs of songs (2003-2006).

Cette œuvre est faite de lignes de lettres en fonte suspendues au plafond qui reproduisent des extraits des écrits des auteurs préférés de Plensa: (Baudelaire, Blake, Dante,...). Il fixe les lettres sur des fils accrochés au plafond en plaçant ces derniers les uns à la suite des autres remplissant l'espace d'un interlude musical lié au cliquetis des lignes de lettres verticales. Ces colonnes de textes deviennent des êtres vivants qui projettent leurs ombres sur les visiteurs. Cette pluie de mots immerge le visiteur et rend incompréhensible le sens du message transposant le visiteur dans un espace séparant le non-dit et l'indicible.

Le dessin et l'installation

Oscar Oiwa

Créée exclusivement pour Japan House São Paulo, l'installation a duré deux semaines avec l'aide de cinq assistants. Les visiteurs sont invités à entrer dans la montgolfière en vinyle, où ils peuvent faire l'expérience du paysage imaginaire de l'autre monde d'Oiwa. Le dessin monochrome colossal couvre toutes les surfaces du vinyle de 10 x 7 x 4 mètres et est influencé par l'amour de l'artiste pour la bande dessinée et l'environnement urbain brésilien. Oiwa révèle avec tendresse : « J'ai toujours aimé dessiner, ce que je considère comme la façon la plus élémentaire de m'exprimer visuellement. Un crayon et une feuille blanche, il n'y a pas de support plus simple. »



L'accumulation



Ex : Tadashi Kawamata

Ce terme est associé à certaines œuvres des nouveaux réalistes. Il s'agit d'un regroupement d'objets qui peuvent être de nature diverse. La plupart des œuvres faites de rebuts et d'accumulation sont fragiles et difficiles à reproduire dans un autre lieu d'exposition. Issues de la prolifération des biens de consommation, elles sont instables et éphémères. L'artiste devient un collecteur, un récupérateur. L'objet multiplié, entassé, brisé, récupéré, recyclé, est au cœur de nombreux travaux contemporains. Aujourd'hui, avec la prise de conscience généralisée de la nécessité d'une économie durable, les déchets et les accumulations dans l'art ont aussi une résonance politique. « *La quantité crée un changement, l'objet est annulé en tant qu'objet* ». Arman.

« *Si Yves Klein a dit qu'un kilomètre de bleu est plus bleu qu'un centimètre de bleu, une accumulation d'ampoules serait plus ampoule qu'une seule.* » Arman.

Installation immersive

Chiaru Shiota

Le travail de Chiaru Shiota se caractérise par un mélange de performances artistiques (art performance) et d'installations spectaculaires pour lesquelles elle utilise en les accumulant de vieux objets comme des lits, des châssis de fenêtre, des chaussures ou encore des valises. Elle explore ainsi les relations entre passé et présent. À cela s'ajoute parfois une dimension onirique par le tissage de véritables toiles d'araignées complexes et impénétrables, généralement en cordelette noire, parfois aussi rouge. Elle réalise des installations immersives dans lesquelles un espace entier est traversé de fils de couleur.



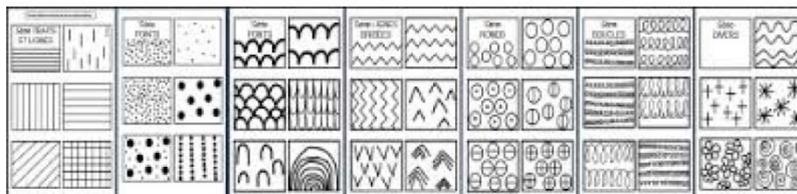
PISTES EDUCATIVES

SUR LE THÈME DE LA MAISON

Projet d'une maquette avec des boîtes en carton, en travaillant sur le graphisme et les motifs comme dans l'installation d'Anaïs Lelièvre.

Regarder, dessiner, photographier : formes, lignes, couleurs, matières et matériaux.

Créer un répertoire graphique.



Observer les détails en dessinant, photographiant par exemple les fenêtres, les tuiles ou ardoises des toits (si accessibles), les grilles, les clôtures, les murs...

Repérer les matériaux : bois, tôle, ciment, métal, ... Dessins et photographies d'ensemble et de détails architecturaux pourront être réalisés pour le travail plastique.

Regarder, toucher, sentir les différents matériaux et exprimer les sensations : lisse, rugueux, chaud, froid...

S'aider de photos pour les différents graphismes que l'on retrouve sur les maisons.



SUR LE THÈME DU MOTIF ET DU GRAPHISME

Choisir la photographie d'un **paysage naturel**.

Matériel : magazines, ciseaux, colle.

Dans les magazines, rechercher des images et motifs afin de créer son propre paysage graphique en collage. Il est possible de décliner le paysage choisi en plusieurs planches.

Contrainte : pour rester dans la thématique d'Anaïs Lelièvre, chercher des images en noir et blanc.



1 Image de paysage choisi



2 Premier collage avec des motifs



3 Epuration du collage précédent

CARYOPSE

L'exposition de l'artiste **ANAÏS LELIÈVRE**

à la maison des arts plastiques Rosa Bonheur

*Terre inondable, guerres de territoire, terreau agricole,
façonnement en brique et bris archéologiques...
Bâtir les prémices d'une maison qui semble forgée de vestiges...*

LES RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES

VERNISSAGE

Samedi **2 octobre** à **18h30**
Suivi d'une performance contée
"L'épopée du Caryopse" de Nathalie Loizeau

MIDI UNE EXPO - ½ heure chrono

Vendredi **15 octobre** à **12h**
Tout public
Visite guidée
Gratuit sur réservation

LES GRIOTTINES

À la maison des arts plastiques Rosa Bonheur
Samedi **16 octobre** à **10h30** et **11h15**
De 3 mois à 5 ans
Une balade en histoires et en comptines
dans l'univers de l'artiste Anaïs Lelièvre
Gratuit sur réservation
à la médiathèque : 01 45 60 19 90

ATELIERS ARTS PLASTIQUES

Autour de l'univers de l'artiste Anaïs Lelièvre
Lundi **25 octobre** de **14h** à **17h**
À partir de 7 ans
Mardi **26 octobre** de **14h** à **17h**
À partir de 10 ans
Sur inscription, tarif : 6 €

ATELIER PARENTS/ENFANTS

Samedi **13 novembre** de **15h** à **17h**
À partir de 6 ans
Venez créer en famille autour de l'univers
de l'artiste Anaïs Lelièvre
Gratuit sur réservation
à la maison des arts plastiques : 01 56 34 08 37

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

Samedi **13 novembre** à **18h**
Échanges au cœur de l'exposition
avec Anaïs Lelièvre
Gratuit sur réservation

Maison des arts plastiques Rosa Bonheur - 34, rue Henri Cretté - 01 56 34 08 37 - artsplastiques@ville-chevilly-larue.fr

 www.facebook.com/Maisondesartsplastiquesrosabonheur

 <https://www.instagram.com/maison.rosa.bonheur/?hl=fr>